

conversation, le Cabinet de lecture, etc., des articles sur l'armorial et le blason, et a fondé en 1845 une *Revue historique de la noblesse de France*, qui a cessé de paraître en 1847 (3 vol. in-8°). Enfin, on attribue à M. Borel d'Hauterive la paternité des deux voyages pittoresques : la *Saône et ses bords* (1835, in-8°), et la *Seine et ses bords* (1836, in-8°). Il a donné aussi la biographie des sénateurs, conseillers d'Etat et députés au Corps législatif, sous ce titre : les *Grands corps politiques de l'Etat* (1853, in-12).

BORÉLIE s. f. (bo-ré-li). Moll. Syn. d'AL-VÉOLINE.

BORELLI (Jean-Alphonse), médecin et mathématicien distingué, né à Naples en 1608, mort en 1679. Disciple de Benedetto Castelli, il étudia la physique et les mathématiques à Pise; puis, ayant obtenu une chaire à Messine, il alla professer dans cette ville. Alors Galilée étonnait l'Italie par ses magnifiques découvertes. Désireux de suivre les leçons de cet homme de génie, Borelli avait déjà regagné la Toscane quand, arrivé à Florence, il apprit la mort de Galilée. De retour en Sicile, les Messinois lui conférèrent des titres de noblesse, en reconnaissance de l'éclat que son enseignement donnait à leur université. Cependant cet enseignement était borné, les élèves peu nombreux, et Ferdinand II lui ayant offert la chaire de mathématiques de Pise, le jeune savant revint pour la troisième fois en Toscane. C'était en 1656, les doctrines de Galilée occupaient alors tous les esprits. En 1657, sous les auspices du prince régnant, une société se fonda à Florence dans le but d'appliquer la philosophie du maître à toutes les sciences physiques et naturelles. Cette société, dont le nouveau professeur de Pise fut un des membres les plus actifs, exista dix ans, sous le nom d'*Accademia del Cimento*. Pour la première fois, Borelli entra de plain-pied dans la médecine, et, jetant les premières bases de la théorie iatro-mathématique, chercha l'application des règles physiques et mathématiques à l'art de guérir.

En 1677, Borelli repartit pour Messine. Il y avait onze ans qu'il professait avec honneur en Sicile, lorsque, accusé de complicité dans la révolte des Messinois contre l'Espagne, il fut banni de tous les Etats italiens dépendant de ce royaume. A partir de ce moment, il mena une existence assez misérable. Protégé pendant quelque temps à Rome par la reine Christine, il tomba, par suite d'un vol d'un de ses domestiques, dans la plus profonde pénurie. Se trouvant sans ressources, Borelli accepta l'hospitalité que lui offrirent les frères réguliers de Saint-Pantaléon, et passa ses derniers jours dans leur maison, où il mourut âgé de soixante et un ans.

Borelli, avons-nous dit, est le fondateur de l'école iatro-mathématique. Cette école, dont le règne a été court, mais dont l'influence heureuse s'est perpétuée, avait pour but d'établir les rapports nombreux qui existent entre les fonctions des corps organisés et les lois qui régissent les sciences physiques et mathématiques. Quelque faux que fût souvent ce principe dans les applications que voulut en faire Borelli, ce n'en fut pas moins un moyen d'action puissant entre ses mains. Grâce à lui, la physiologie fit de grands progrès, et l'exposition des causes du mouvement du sang, l'évaluation des forces et des actions musculaires, enfin toutes les autres expériences de Borelli, dirigées d'après la statique et l'hydraulique, sont là pour prouver que la valeur de son système était loin d'être nulle. Il sut toujours se passer de la force vitale dans ses explications, qui, par cela même, gagnent beaucoup en clarté. Dans son livre magnétique : *De motu animalium* (Rome, 1680), livre que Boerhaave recommandait comme indispensable dans l'étude de la médecine, indépendamment de l'étendue des connaissances, on trouve, pour la première fois, les lois du mouvement animal non-seulement entrevues, mais encore démontrées avec une précision et une vérité remarquables. Empruntant à la physique sa théorie des leviers, il l'appliqua aux forces musculaires, et donna du mécanisme des mouvements et de leur détermination une évaluation entièrement neuve. Borelli a laissé beaucoup d'ouvrages, dont voici les principaux : la *Cagioni delle febri maligne di Sicilia* (Naples, 1647, in-12); *De vi percussione liber* (Bologne, 1667, in-4°); *De motu animalium naturalibus a gravitate pendente liber* (Reggio, 1670, in-4°); *De motu animalium pars prima* (Rome, 1680, in-4°); *De motu animalium pars altera* (Rome, 1681, 2 vol. in-4°); *De structura nervi optici*, publié dans les œuvres posthumes de Malpighi (Amsterdam, 1698, in-4°).

BORELLI (Jean-Marie), jésuite et poète, né en Provence en 1723, mort en 1808. Il publia en vers latins un poème intitulé : *Architectura, carmen* (1746, in-8°), où l'on trouve une latinité élégante et facile, et plus tard un *Recueil de poésies françaises et latines* (Avignon, 1780).

BORELLI (Jean-Alexis), littérateur et professeur français, né à Salernes (Provence) en 1738, mort à Berlin vers 1810. Il fut du nombre des savants français que Frédéric II attira à sa cour; il fut nommé professeur et membre de l'Académie de Berlin, et publia dans cette ville allemande un assez grand

nombre d'ouvrages en français. Les principaux sont : *Système de la législation* (Berlin, 1768); *Discours sur l'émulation* (1774); *Discours sur le vrai mérite* (1775); *Discours sur l'influence de nos sentiments sur nos lumières* (1776); *Plan de réformation des études élémentaires* (1776); *Éléments de l'art de penser* (1778); *Considérations sur le dictionnaire de la langue allemande conçu par Leibnitz et exécuté sous les auspices du comte de Herzberg* (1793, in-8°); *Introduction à l'étude des beaux-arts ou Exposition des lois générales de l'imitation de la nature* (1789, in-8°), etc.

BORELLI (le comte Hyacinthe), magistrat et homme d'Etat italien, né en 1783 à Demonte, province de Cuneo, mort à Turin en 1860, était d'origine française. Licencié en théologie et docteur en droit (1804), il entra dans la magistrature. Le comte H. Borelli était destiné à l'honneur d'inspirer, de rédiger et de promulguer le *Statut* des Etats sardes, qui est actuellement la constitution nationale et fondamentale du royaume d'Italie. Une longue suite de services judiciaires et administratifs le préparèrent à cette haute mission de législateur. Créé ministre d'Etat en 1847, il resta ministre de l'intérieur jusqu'à la publication du *Statut*, signé et rédigé par lui, ainsi que des lois relatives à l'émancipation des Vaudois et à la garde nationale. En 1848, il fut nommé premier président de la cour des comptes, charge qu'il résigna en 1857. Ce fut pour lui un titre à la reconnaissance publique que d'avoir fait passer le Piémont par une telle évolution politique, sans avoir à réprimer ces désordres et ces troubles qui partout ailleurs furent à déplorer. Rédacteur de la nouvelle constitution, il sut convaincre le roi Charles-Albert de l'utilité d'abandonner à la nation une grande part de ses attributions royales. Le comte Borelli a fait des legs généreux à ses concitoyens pour le progrès de l'instruction publique. C'était un des plus beaux caractères de l'Italie politique contemporaine.

BORELLI (Jean-Baptiste), chirurgien italien, né en 1813 à Boves (Biémont). Il est chirurgien supérieur à l'hôpital des Saints-Maurice et Lazare, et dirige, en outre, une clinique chirurgicale, où l'on pratique toutes les opérations de haute chirurgie selon les progrès de l'art. Cet éminent praticien appartient à plus de vingt corps scientifiques. Outre les articles de sa *Gazette médicale*, ses productions scientifiques ne comprennent pas moins de soixante études. Les plus remarquables de ces travaux, souvent analysés par les notabilités chirurgicales de Paris, sont : une monographie sur l'*Epidémie typhoïde de la vallée d'Aoste*; des mémoires sur les *injections totales*, sur l'*opération du Phimosis*, avec description d'un nouvel instrument; sur une nouvelle méthode pour le traitement du *Staphyloème*, sur l'*Ethérisation*, sur le *Collodion*, sur le *Traitement des granulations palpébrales* par une nouvelle méthode et par un instrument particulier; plusieurs autres essais traitant des opérations de l'*Ankylose du genou*, de la *Hernie ombilicale*, des *Réssections sous-périostées*, des *Tumeurs de la mâchoire*, etc. En 1850, il a fondé la *Gazette médicale italienne*, et depuis le *Journal d'ophtalmologie italienne*, recueils dont il a conservé la direction. En 1857, il représente l'Académie médico-chirurgicale de Turin au congrès ophtalmologique de Bruxelles. Le docteur Borelli a été élu député au premier Parlement national du nouveau royaume d'Italie. — Son frère, Calixte BORELLI, cultive la composition musicale avec succès.

BORELLIE s. f. (bo-rè-li — de Borelli, n. pr.). Bot. Genre de plantes, syn. de SEBESTIER.

BORÉLY (Nicolas), né en 1697 à Marseille, parti, dit-on, comme simple mousse à bord d'un bâtiment de commerce, et débuta, comme tant d'autres, par une pacotille; puis il s'établit négociant et acheta des navires. A l'âge de cinquante ans, se trouvant à la tête d'une fortune considérable, il fut nommé échevin de Marseille (1747), et trois années après il fut anobli par lettres patentes de Louis XV. Il songea alors à bâtir aux portes de la ville, près du village de Bonne-Veine, non loin du Prado, un château en rapport avec sa haute position; c'est le château de Borély actuel, dont le parc est devenu, depuis 1865, le bois de Boulogne et le Longchamp de Marseille. (V. l'article suivant.) Les fils de Borély achevèrent le château commencé par leur père et formèrent la riche galerie de tableaux qu'on y voit encore aujourd'hui.

BORÉLY (château), près de Marseille. Cette magnifique résidence, située au bord de la mer, à quelques pas du Prado, a été fondée vers le milieu du XVIII^e siècle par Nicolas Borély, riche armateur marseillais, à qui Louis XV avait donné des lettres de noblesse. L'édifice commençait à s'élever sous la direction d'un architecte nommé Brun, lorsque la mort surprit Nicolas Borély. Ses deux fils poursuivirent la réalisation de son projet et n'épargnèrent rien pour faire du château Borély l'habitation la plus somptueuse des environs de Marseille. Cet édifice, dont l'architecture unit une noble élégance à une exquise simplicité, s'élève sur une terrasse à balustrades, d'où la vue s'étend au loin sur la mer. Les jardins, dessinés par un artiste provençal nommé Embry, offrent de riches par-

terres, de vastes pièces d'eau, de longues avenues de platanes et de frais massifs de verdure. La distribution intérieure du château est bien entendue; les appartements conservent encore, pour la plupart, leur décoration et leur ameublement du siècle dernier. Mais, ce qu'il y a de plus intéressant dans cette belle résidence, c'est la collection de tableaux qui fut commencée par les frères Borély et continuée par le marquis de Panisse, leur héritier. Bien qu'elle ait perdu quelques-uns de ses joyaux les plus précieux, transportés ailleurs par l'un des derniers propriétaires, le comte de Panisse-Passis, cette collection est encore des plus remarquables. Elle se compose de 112 tableaux, de 13 morceaux de sculpture et de 25 dessins. Parmi les tableaux, nous citerons : un portrait que l'on croit être celui de Michel-Ange, par Jules Romain; une *Herodiade*, attribuée au Giorgione; le portrait en pied d'une jeune princesse, par Paul Véronèse; *Saint Bernard ressuscitant un enfant*, esquisse du Tintoret; le portrait d'un doge, attribué au même; le *Christ au jardin des Oliviers*, esquisse du Trévisan; un *Saint Jérôme*, du Calabrese; le portrait du cardinal Cibo, par Carlo Maratte; une *Marche de troupeau*, de Castiglione; deux *Fêtes mythologiques*, de Séb. Conca; des *Ruines*, de Pannini; une *Vue de Venise*, de Canaletti; un *Saint Pierre repentant* et le portrait de Jean Proccida, par Ribera; les *Sept Œuvres de miséricorde*, singulière peinture attribuée à Murillo; un *Moine*, de Zurbaran; un superbe *Paysage*, de Jacques Ruysdaël; d'autres paysages, de Salomon Ruysdaël, Both, Decker, Bloemen, Thomas Wyck; une *Marine*, de Zeeman; des portraits, par Gonzales Coques, Ferdinand Bol, Bramer, Denner; le *Paradis terrestre*, de Breughel de Velours; un *Intérieur*, attribué à Pieter de Hooghe; du *Gibier*, de Griff; deux *Basses-cours*, de Van Boucle; un *Paysage de rivière*, de Van der Meulen; une charmante *Madone*, de Simon Vouet (dans la chapelle); des *Mendiants*, de Séb. Bourdon; une *Bataille*, du Bourguignon; l'*Histoire de Tobie*, en quatorze tableaux, la *Foi* et la *Charité*, par Pierre Parrocel; la *Peste de Marseille*, œuvre capitale, peinte par de Troy, pour le chevalier Rose; le *Sommeil de Jésus*, par l'illustre Puget, sculpteur et peintre; une *Marine*, de J. Vernet; une *Chasse*, de Swebach; l'*Atelier de Granet*, par Granet lui-même; deux intérieurs, par le comte de Forbin; la *Vue de Roquebrune*, par Turpin de Crissé, etc. La sculpture comprend : quatre bas-reliefs en marbre blanc (dans la chapelle), représentant des sujets de l'histoire de saint Louis, et trois statuettes : un *Faune*, une *Bacchante* et une *Femme sortant du bain*, par Foucou; une statue de *Faune*, un bas-relief représentant Louis XIV à cheval, et deux médaillons de marbre, ouvrages inestimables de Puget.

En 1856, la ville de Marseille est devenue propriétaire du château Borély. D'importants travaux ont été accomplis depuis pour transformer cette superbe habitation en musée et ses jardins en promenades publiques. A l'extrémité du grand parterre, au bas de la terrasse du château, on a disposé au milieu d'un bassin un groupe allégorique colossal, représentant la France unissant la Méditerranée à la mer Rouge; cette œuvre remarquable a été exécutée par M. Travaux.

BORESOM (Abraham van), peintre et graveur hollandais. V. BORSSUM.

BORETIUS (Mathieu-Ernest), médecin allemand, né à Lötzen (Prusse) en 1694, mort en 1738. Après avoir achevé ses études médicales à Leyde, il visita l'Angleterre, et, de retour en Allemagne, il fut nommé membre de l'Académie royale de Berlin (1723), puis, quatre ans plus tard, professeur à Königsberg. Parmi ses ouvrages écrits en latin, nous citerons : *Specimen observationum exoticarum* (1724, in-4°); *De Epilepsia ex depressio cranio* (1724-1727, in-4°); *Anatome plantarum et animalium analoga* (1727, in-4°).

BORETTE s. f. (bo-rè-te). Bot. Nom donné à un genre de plantes de la famille des éricinées, et rapporté aux daboecies, qui constituent elles-mêmes une simple section du genre andromède.

BOREUM, cap de la côte septentrionale de l'Afrique ancienne, à l'entrée orientale de la Grande-Syrie, près de Bérénice, sur la frontière de la Pentapole cyrénaique. « Nom d'un autre promontoire dans l'ancienne Taprobane, aujourd'hui Ile de Ceylan.

BOREUM, ville de l'Afrique ancienne, dans la Cyrénaique, près du cap de même nom; elle était surtout habitée par des Juifs qui y avaient construit un temple dédié au roi Salomon et qui fut transformé en église chrétienne par Justinien.

BOREUS, nom ancien d'un port et d'une petite rivière de l'île de Ténédos.

BOREUS MONS, montagne de l'ancienne Grèce, à l'E. de Mégapolis, sur la frontière de l'Arcadie et de la Laconie.

BORG (Pierre-Aron), fondateur de l'institut des sourds-muets à Stockholm et à Lisbonne, né en Suède en 1776, mort en 1839. Après avoir terminé ses études, il entra dans la chancellerie royale; mais ayant encouru la disgrâce de son chef principal, il fut obligé de quitter sa place, et se vit réduit à gagner sa vie en donnant des leçons de harpe et de chant. Assistant un jour à la représen-

tation d'un drame sur l'abbé de l'Épée, il se sentit inspiré du désir de suivre l'exemple de cet illustre bienfaiteur de l'humanité, et songea dès lors à fonder à Stockholm un institut des sourds-muets. Cet institut eut à lutter contre beaucoup d'obstacles suscités par l'ignorance ou par l'envie; Borg en triompha à force d'énergie, et aussi en faisant éclater aux yeux de tous, par des séances, des examens publics et l'exhibition fréquente de ses élèves, la haute utilité de son établissement. En 1823, il fut appelé en Portugal pour y fonder un institut dans le genre de celui de Stockholm; il y resta six ans. A son retour en Suède, il trouva son œuvre consolidée et enrichie par de nombreuses donations particulières. Bientôt, toutefois, à la suite de quelques difficultés avec le gouvernement, il se retira pour laisser à l'autorité la direction absolue de l'établissement. — Son fils, Ossian Borg, médecin distingué, lui succéda, et contribua, par son intelligence et sa bonne administration, à donner à l'institut le remarquable développement qu'il présente aujourd'hui. Ossian Borg a composé, à l'usage de ses pensionnaires, un intéressant commentaire des Évangiles du dimanche, publié sous ce titre : les *Sourds-muets dans le temple*.

BORGA, ville de la Russie d'Europe, dans la Finlande, à 40 kilom. N.-E. de Helsingfors, avec un petit port à l'embouchure de la petite rivière de même nom dans le golfe de Finlande; 4,000 hab. Evêché luthérien, gymnase; commerce de toiles et lainages.

BORGAARD (Albert), ingénieur militaire danois, né en 1859, mort général anglais en 1927. Il servit d'abord comme artilleur dans la guerre contre la Suède, sous Christian V, puis, après avoir suivi quelque temps les cours de l'école du génie, à Berlin, se rendit à Strasbourg, où il étudia sous Vauban. Rentré dans sa patrie en 1687, il la quitta bientôt pour toujours, à la suite d'une querelle avec un de ses chefs. Il servit en Pologne contre les Turcs; passa ensuite, avec le grade de lieutenant, dans la garde prussienne, et prit part en 1690 à la campagne contre la France. Sur le point de s'attacher à l'Autriche, il renonça tout à coup à ce projet, pour se ranger temporairement sous le drapeau français. Il se conduisit si brillamment au siège de Namur, en 1692, que Louis XIV lui donna une somme de 1,000 couronnes en récompense de sa valeur et l'éleva au grade de capitaine. Toutefois Borgiaard refusa de se fixer en France, et passa sous le commandement de son ancien chef, le duc Ferdinand-Guillaume de Wurtemberg, au service de l'Angleterre. Après s'être distingué dans la guerre de la succession d'Espagne, il appliqua tous ses soins à organiser l'artillerie anglaise, fut fait général et mourut à l'âge de soixante-huit ans, jouissant de l'estime et de la considération de tous.

BORGAIGE s. m. (bor-ghè-je). Féod. Ancienne forme du mot BORDAGE.

BORGARUCCI (Prosper), médecin italien du XVI^e siècle. Il eut pour maître Vesale, et il professa l'anatomie à Padoue. Il vint en France en 1567, et Charles IX le nomma médecin de la cour. Dans ce voyage, il eut le bonheur de découvrir le manuscrit de la *Chirurgia magna*, de Vesale; il l'acheta et retourna en Italie pour le faire imprimer. Ses principaux ouvrages sont : *Arcana partim medica, partim chemica* (1565, in-8°); *Trattato di peste* (1565); *De morbo gallico methodus* (1566); *Della contemplazione anatomica sopra tutte le parte del corpo umano* (Venise, 1564, in-8°). Ce dernier ouvrage fut adopté dans toutes les écoles de l'Italie pour servir de base aux leçons d'anatomie.

BORGASIO (Paolo), juriconsulte italien, né à Feltri vers 1466, mort en 1541. Après avoir étudié le droit sous le fameux Felino Sandoz, il devint juriconsulte, puis entra dans les ordres, acquit la faveur de Léon X, et fut nommé successivement vice-légat, gouverneur des domaines pontificaux en Toscane, évêque de Padoue et gouverneur de l'Ombrie. Ami du repos et de l'étude, il se démit de toutes ses dignités et finit sa vie dans la retraite. On a de lui : *Tractatus de irregularitatibus et impedimentis ordinum, officiorum et beneficiorum ecclesiasticorum* (sans date).

BORGE s. f. (bor-je). Comm. Nom que l'on donnait autrefois à l'espèce de toile depuis appelée BOUGRAN.

BORGENTREICH, ville de Prusse, province de Westphalie, régence de Minden, cercle et à 10 kilom. N.-E. de Varburg, sur la Bever; 2,000 hab. Fabrication de potasse.

BORGER v. a. ou tr. (bor-jé). Chez les israélites, Enlever les veines, les peaux et certains nerfs de la cuisse des animaux de boucherie, en souvenir de la lutte que Jacob soutint toute une nuit contre l'ange du Seigneur, et dans laquelle il fut vaincu après avoir été touché à la cuisse, ce qui le rendit boiteux : *BORGER une cuisse de veau*.

BORGER (Elie-Anne), théologien et ministre protestant, né à Joure, dans la Frise, en 1785, mort en 1820. Il professa d'abord la théologie, puis les belles-lettres à l'université de Leyde. Il composa en latin un cours d'histoire pragmatique, où il maniait la langue de Cicéron avec une véritable éloquence. Dans